voyaient ces missionnaires catholiques, dont le zèle inquiète fort les lamas du côté du Seu-tchuen.

Cependant, les jours s'écoulaient et notre situation n'était pas enviable. Il neigeait peu, mais il soufflait un vent aigu, le lac était gelé depuis le milieu du mois, la température variait de 0° à — 33° selon l'heure et nous étions toujours sous la tente sans feu. L'altitude d'environ 4,600 mètres était pénible à supporter, même pour les gens de Lha-sa, qui s'en plaignaient vivement ; quant aux Chinois, deux d'entre eux en furent si malades qu'on dut les renvoyer à la ville ; c'étaient, il est vrai, deux fumeurs d'opium. Les Tchang-pa (hommes du nord),

Le Nam tso. Côte sud orientale Le Sam-tan gang-ri au centre et le col Dam-La-rkang à droite (Dessin de Dutreuil de Rhins).

au contraire, semblaient être parfaitement adaptés et l'on en voyait souvent qui, chargés de leurs armes, gravissaient des collines en courant et poussant des cris sans en être essoufflés ni incommodés. Pour nous qui vivions depuis tantôt quatre mois à une altitude pareille ou supérieure, nos organes s'y étaient résignés, mais non pas ajustés. La maladie de cœur de notre interprète pour la langue chinoise s'était considérablement aggravée et le malheureux avait le visage horriblement bouffi. Dutreuil de Rhins était assez mal en point ; il souffrait de rhumatismes, d'accès de toux douloureux (toux atroce qui me brise, écrit-il), il était sujet aux étourdissements subits : un jour qu'il était